Le Père Goriot d'Honoré de Balzac

Autor(en): **Bavaud, Michel**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **93 (1964)**

Heft 5

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

LE PÈRE GORIOT
d'Honoré de Balzac

Penser à la première moitié du XIXe siècle en littérature française, c'est être tenté de ne parler que du Romantisme. Le Romantisme est roi, il est vrai, mais de multiples courants apparaissent et se développent.

Honoré de Balzac, né en 1799, meurt déjà en 1850. On est frappé de constater que beaucoup d'étudiants ont tendance à le situer plus tard : pour eux le Réalisme est né du Romantisme et Balzac succède à Hugo. Ces vues simplifiées d'une époque très complexe doivent être sérieusement rectifiées. Les « Misérables » doivent beaucoup à l'œuvre de Balzac.

Balzac a réussi par son imagination romantique, par sa documentation réaliste, par la puissance de son style, une synthèse, une fusion entre le Romantisme et le Réalisme. Ce petit homme râblé, orgueilleux et bon, va brûler sa vie en des excès de luxe, de travail, de voyages. Dans tout ce qu'il entreprend il met une sorte d'absolu qui l'épuise. Chacun connaît ses deux grandes amours : Madame de Berny, puis l'Etrangère, la Comtesse Hanska; chacun connaît les travaux forcés, la bure et le café de cet homme sans mesure, qui gagne et qui dépense des fortunes.

Dans son œuvre gigantesque qui comprend plus de 150 ouvrages – Hugo seul peut se mesurer avec Balzac – les écrits purement alimentaires (articles et opuscules sur tous les sujets), les « Contes drôlatiques » (imitations très inégales de Rabelais et des fabliaux du moyen âge), les pièces de théâtre (dont on ne parle pas assez peut-être) ne peuvent rivaliser tant par le nombre que par la qualité avec son extraordinaire « Comédie Humaine ».

Cette appellation est inspirée de « La Divine Comédie » de Dante. Il faudrait se garder donc de faire un contresens dès le titre général des 93 romans ou nouvelles qui sont la gloire de Balzac avec ses deux mille personnages. Nous pouvons négliger la division souvent remaniée et toujours arbitraire des « Etudes de Mœurs » subdivisées en « Scènes de la Vie privée », « Scènes de la Vie de Province », « Scènes de la Vie parisienne », « Scènes de la Vie politique », « Scènes de la Vie militaire », « Scènes de la Vie de Campagne », et des « Etudes philosophiques » où son illuminisme à la Swedenborg se donne libre cours. Il ne faut pas oublier en effet, à propos de ces subdivisions, que la mort prématurée est venue interrompre cet immense chantier. Il avait prévu dans le plan de

son étude de la société beaucoup d'autres titres qui sont autant de regrets pour les Balzaciens.

Le Père Goriot tient une place à part dans la « Comédie Humaine ». D'abord, c'est à l'occasion de ce roman (1834) qu'il découvre le principe des héros reparaissant dans d'autres récits. Il l'applique aussitôt et le jeune Rastignac, l'inquiétant Vautrin, les deux filles de Goriot devenues Comtesse de Restaud et Baronne de Nucingen n'ont pas fini de défrayer la chronique de ce « monde complet faisant concurrence à l'état civil », pour reprendre l'expression de Balzac.

Ce roman est aussi une illustration parfaite de ce que disait Van Tieghem sur l'excellence de la construction balzacienne : « Il (chaque roman de Balzac) débute comme un roman de mœurs, se noue comme un roman psychologique, se termine comme une tragédie. » N'est-ce pas là le plan tout trouvé du Père Goriot ?

La variété des procédés est aussi très riche : que ce soit la description minutieuse de la pension Vauquer, les dialogues, l'intérêt de l'intrigue policière avec Vautrin et son influence sur Rastignac, l'étude de l'amour paternel de l'ancien vermicelier enrichi et l'atroce ingratitude de ses filles.

Balzac est un de ces écrivains qui déborde toute classification. Nous avons déjà mentionné le romantisme de son imagination et de son lyrisme, le réalisme de son observation et de sa documentation. Il est aussi *classique* par son souci de psychologie, *naturaliste* par le déterminisme de ses personnages, *mystique* par sa recherche de l'Absolu, de l'Idéal, de la Vérité, enfin de tous les transcendantaux à majuscules, par sa croyance aux forces occultes aussi, et son illuminisme. Visionnaire et symboliste, il l'est surtout dans la *Fille aux Yeux d'or*, *La Peau de Chagrin*, *Louis Lambert*, *Séraphita*..., mais n'y a-t-il pas aussi dans *le Père Goriot*, la création d'un mythe au sens littéraire du mot : le thème de la paternité incarné dans cet homme qui meurt de misère et de l'ingratitude de ses filles ? Certaine comparaison de Balzac frisant l'incongruité et même le blasphème nous indique bien cette direction.

Quoi qu'il en soit, sans vouloir faire du *Père Goriot* un chef-d'œuvre exclusif dans la création de Balzac, il est permis d'y voir un moment privilégié, une œuvre décisive : le thème de la paternité, véritable obsession de Balzac, éclate ici de tout son pathétique. D'autre part, dans le microcosme de la sordide pension Vauquer, il fait vivre Rastignac et Vautrin qui seront des lignes de forces essentielles de sa « Comédie ».

Balzac a créé une série de portraits, de situations qui inspirent encore, qui nourrissent les romanciers du XXe siècle. J'aime à penser par exemple au jeune Bernanos qui découvre la « Comédie Humaine » et du même coup sa propre vocation d'écrivain, dans la bibliothèque de son père.

Bibliographie succincte

Balzac est un auteur discuté : les études multiples et parfois contradictoires en sont une preuve évidente. Parmi le foisonnement des études critiques, il nous semble utile de signaler :

Bardèche Maurice : *Balzac, romancier* (Plon 1945).
Béguin Albert : *Balzac, visionnaire* (Skira 1946).
Fernandez Ramon : *Balzac* (Stock 1943).
Le Breton André : *Balzac, l'Homme et l'Œuvre* (Colin 1905).
Mauriac Claude : *Aimer Balzac* (Grasset 1945).
Picon Gaëtan : *Balzac par lui-même* (Seuil 1956).

Les Classiques France (Hachette) ont édité « l'Œuvre de Balzac. » Extraits présentés par Pierre Cuennat (1961). C'est une excellente introduction à l'auteur.

« La Comédie Humaine » a été éditée chez Conart en 41 volumes, dans la Collection La Pléiade (Gallimard) en 10 volumes, et aux Editions Rencontre en 24 volumes.

Le Père Goriot a été édité très souvent. Mentionnons : Albin-Michel, Garnier, Delmas, Lemerre, Larousse, Hatier, Nelson. Attention, certaines éditions ne donnent que des extraits, par exemple : Les Classiques Vaubourdolle (Hachette). Dans la Collection du Livre de Poche classique, le *Père Goriot* est un volume double portant les numéros 757/758.

MICHEL BAVAUD

Visitez

Morat

la ville pittoresque

Pour une belle course d'école